



Première  
ANNEE



VOLUME  
II



NUMERO  
43



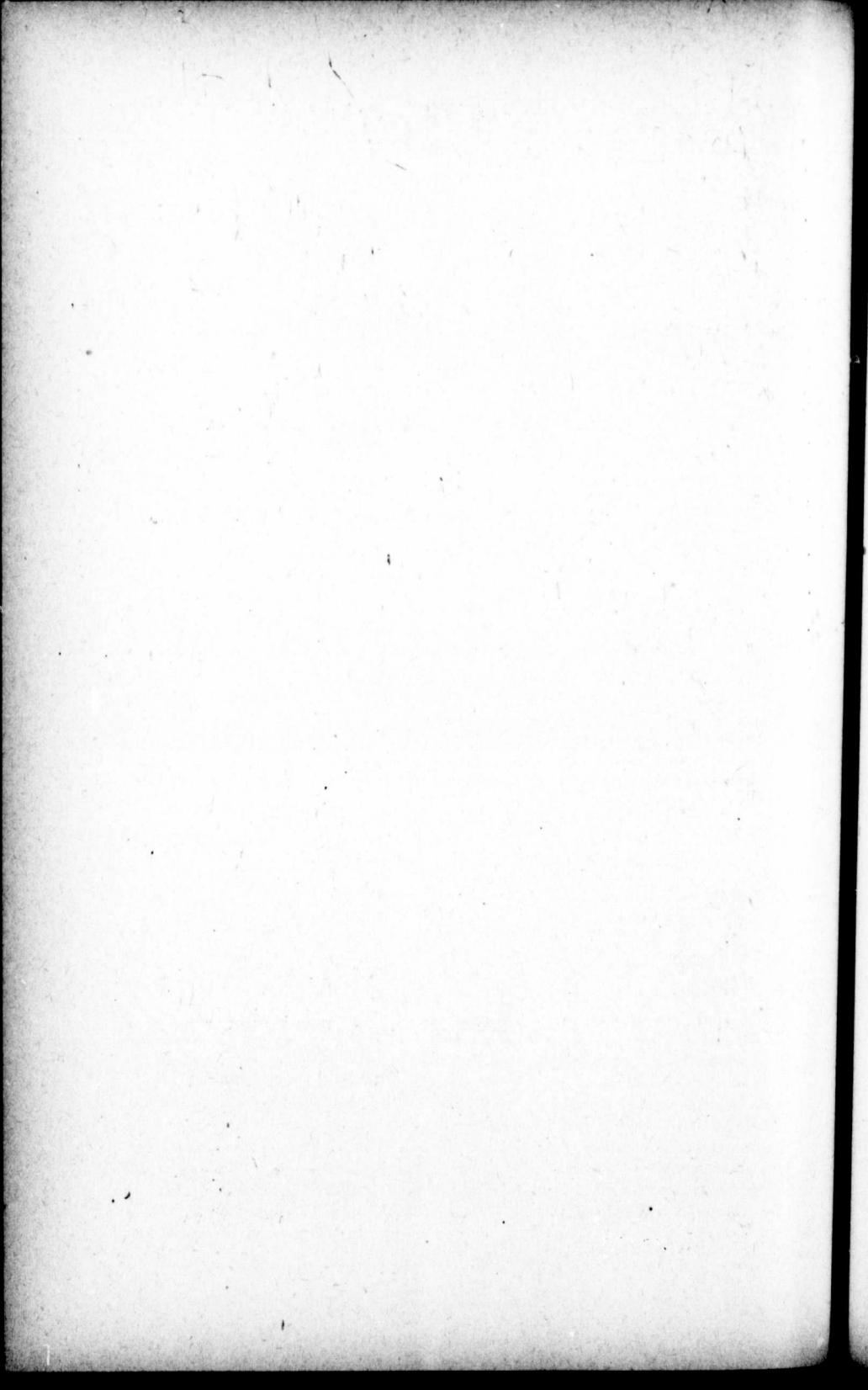
2  
Février  
1899

# LA FAMILLE CHRETIENNE.

REVUE HEBDOMADAIRE  
DE LECTURES CHRETIENNES,  
PUBLIEE  
avec l'autorisation  
de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa,  
PAR L'IMPRIMERIE Jeanne d'Arc,  
à JEANNE D'ARC ( *via* Ottawa. )

PRIX: \$ 1.00 par année.







# PLACE A DIEU!

## *La Famille Chrétienne.*

Vo .II. No. 43. — 2 Fev., 1899.

### SOMMAIRE :

Evangile. — Calendrier. — Lettre de St Francois de Sales. — Marie notre médiatrice.  
— La marée montante du libéralisme. — La quête, de l'Enfant-Jésus. — Poudre contre  
les voleurs. — La Femme Chrétienne. — Vie du B.F. de Nicosie. —

### Evangile du Dimanche de la Sexagésime.

✠ *Suite du saint Evangile selon saint Luc. — Ch. 8.*



**E**N ce temps-là, comme le peuple s'assemblait en foule, et qu'on accourait des villes vers Jésus, il leur dit en parabole : Un homme sortit pour semer son grain ; et comme il semait, une partie du grain tomba le long du chemin, où il fut foulé aux pieds, et les oiseaux du ciel le mangèrent. Une autre partie tomba sur un endroit pierreux, et le grain, après avoir levé, sécha faute d'humidité. Une autre partie tomba dans des épines, et les épines, venant à croître en même temps, l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans une bonne terre, et le grain, ayant levé, porta du fruit et rendit cent pour un. En disant ceci, il criait : Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre. Ses disciples lui demandèrent ce que signifiait cette parabole. Et il leur dit : Pour vous, il vous a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu ; mais pour les autres, on ne leur en parle qu'en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils ne comprennent point. Voici donc ce que signifie cette parabole : La semence, c'est la parole de Dieu. Ce qui tombe sur le bord du chemin désigne ceux qui écoutent la parole ; mais le démon vient ensuite, qui enlève

cette parole de leur cœur, de peur qu'en croyant ils ne soient sauvés. Ce qui tombe sur un endroit pierreux représente ceux qui, ayant entendu la parole, la reçoivent avec joie ; mais comme ils n'ont point de racine, ils ne croient que pour un temps, et au moment de la tentation ils se retirent. Ce qui est tombé dans les épines figure ceux qui ont entendu la parole, mais en qui elle est ensuite étouffée par les soins, par les richesses et par les plaisirs de la vie, en sorte qu'ils ne portent point de fruit. Enfin ce qui est tombé dans une bonne terre est l'image de ceux qui, ayant écouté la parole avec un cœur bon et parfait, la conservent, et portent du fruit par la patience.

Pourquoi la parole de Dieu est-elle comparée à la semence ?

Parce que les bonnes œuvres proviennent de la parole de Dieu, comme les fruits, de la semence ; et parce que l'homme, sans la semence de la parole de Dieu, est aussi peu en état de porter des fruits spirituels ( Gal. 5. 20. ) qu'un champ non ensemencé, de produire de riches moissons. C'est sans doute pour ce motif que saint Augustin dit : La parole de Dieu est aussi nécessaire à l'homme que le corps même de Jésus-Christ, et celui qui écoute la parole de Dieu sans respect est aussi coupable que celui qui méprise le corps de J.-C.

Pourquoi Jésus-Christ, à propos de cette parabole, s'est-il écrié : Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre ?

C'est pour montrer l'importance et la nécessité de la doctrine qu'il voulait nous enseigner par cette parabole, et pour exciter les auditeurs à la méditer. En effet, notre salut, notre félicité éternelle en dépendent ; pour y parvenir, il faut écouter la parole de Dieu, la recevoir dans notre cœur, la faire agir en nous, et la mettre en pratique ; car, " heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent. " Combien sont vains et futiles les prétextes par lesquels on s'excuse généralement d'assister au sermon et à l'office divin !



## CALENDRIER

### Fevrier.

**5 DIM.** Sexagésime. SOLENNITÉ de la PURIFICATION. Bénédiction des cierges  
Messe de la Purif. Kyr. 2 cl. Cierge allumés à l'Évang. et depuis la Consecr. jusqu'à la Comm. inclus. II Vêp. de la Purif. *Laus, tibi, Domine*, mém. du suiv. du dim., de Ste Agathe, vge et mart., ( II Vêp. ) et de Ste Dorothee, *Ave, Regino*.

**6 Lun.** S. TITE, évêque.

**7 Mar.** Commémor. de la Pass. de N.-S. J.-C. *double maj.*

**8 Mer.** S. JEAN DE MATHA, conf.

**9 Jeu.** S. CYRILLE d'Alexandrie, évêque et docteur.

**10 Ven.** SIE SCHOLASTIQUE, vierge.

**11 Sam.** LES SS. VII FONDATEURS DES SERVITES DE MARIE, CC.



## Marie, notre médiatrice.



E vous salue, ô suave Marie, ô Vierge très sainte, conçue sans péché et toujours restée sans tache ; vous que Dieu s'est choisie pour Mère avant les siècles. Vous êtes, ô Vierge bénie, cette heureuse Médiatrice entre Jésus et les hommes, par laquelle la terre a été rattachée au ciel, et l'humanité à Dieu. Vous êtes l'aurore de la vie, la porte de la grâce et le port qui a sauvé le genre humain du naufrage. Obtenez-moi, je vous en supplie, ô bénigne Mère, l'entière rémission de mes péchés, et la grâce parfaite du Saint-Esprit ; afin que de tout mon pouvoir, je m'applique à honorer votre Fils, mon Sauveur, et à vous honorer, vous la Mère de miséricorde ; faites que toujours je vous aime avec lui du plus chaste et du plus ardent amour.



## La marée montante du libéralisme.

Est-il encore sur la terre un pays qui n'ait point été envahi par le libéralisme ?

La pernicieuse erreur a pénétré dans les villages de l'Italie et de l'Espagne, qui semblaient le plus à l'abri de ses atteintes. Elle a gravi les sommets de ces montagnes du Valois, où vivait un peuple simple et heureux qui paraissait inaccessible aux séductions des erreurs modernes.

Le Canada fut longtemps une terre privilégiée qui conserva intégralement la foi antique et les mœurs patriarcales de ses premiers colons. Mais aujourd'hui la contagion commune l'envahit de toutes parts.

Il y a quelques années, on a annoncé que les hautes loges avaient résolu de tourner leurs efforts contre le Canada et d'en attaquer l'esprit profondément chrétien par une vaste propagande libérale. A cette heure, les sectaires eux-mêmes peuvent être surpris de la rapidité de leurs succès : le libéralisme mugit comme une marée.... une marée montante, qui menace de submerger la foi et les institutions anciennes sous ses flots impurs.

Depuis 30 ou 40 ans, les relations du Canada avec les Etats-Unis avaient amené un luxe et un confortable jusqu'alors inconnus. Une multitude de jeunes gens allaient dans la grande république et en revenaient avec des goûts de dépense, un étalage de toilettes, un amour du bien-être et une légèreté qui contrastaient avec la simplicité et l'austérité d'autrefois.

"C'était le commencement des douleurs," et le prélude de maux plus-

grands : l'affaiblissement de la vertu a toujours entraîné la diminution de la vérité.

En ces dernières années, le libéralisme, jusqu'alors professé par un petit nombre d'esprits qui ne trouvaient pas d'écho dans la masse du peuple, est devenu une erreur courante, presque à la mode. On l'a vu tout à coup prêché par une multitude de lettrés, journalistes, médecins, avocats, fonctionnaires. Il a rencontré des adeptes jusque dans le clergé. Une propagande active a porté l'erreur funeste dans toutes les paroisses du Canada et lui a suscité partout des partisans. Le pays s'est vu inondé par ses journaux, quelques-uns ouvertement déclarés contre l'Eglise et les traditions chrétiennes du Canada, le plus grand nombre affectant l'attachement à la religion et couvrant leurs attaques perfides sous des critiques personnelles ou sous des revendications politiques et commerciales.

Quelques esprits optimistes niaient les progrès de la contagion : " Non, disaient-ils naïvement, le Canada français a toujours vécu et vivra toujours de la vie de l'Eglise catholique. La vieille France a pu être vaincue par la révolution ; mais la nouvelle France défie le libéralisme et toutes les erreurs du jour. " Il a fallu les élections de 1896 pour ouvrir les yeux aux plus obstinés. Quelle stupeur, en effet, chez quelques-uns de nos amis ! " Quoi ! La province de Québec, jusqu'alors égale par la pureté et la ferveur de sa foi à la province romaine, est conquise par le libéralisme et conquise presque à son insu, par une altération insensible de son ancien esprit ! "

Le mal est, nous le croyons, moindre que ne le feraient présumer au premier abord ces élections récentes. Mais ce serait, par contre, une étrange illusion que de ne pas s'inquiéter. Un vent de perversion souffle partout. Partout il se rencontre des sectaires qui ont la plénitude de l'esprit libéral et se font ouvertement les apôtres du mensonge. Partout une multitude d'esprits tourbillonnent dans l'indécision, ne comprennent rien à la propagande libérale et à la résistance des bons, croyant à l'esprit de parti des uns et des autres, prêts à aller à droite ou à gauche selon les circonstances ou la faveur d'une pièce de monnaie, ou d'un ver de vin ou d'eau-de-vie, acquis d'avance aux semeurs de désordres.

Nous comparerions volontiers l'état du Canada à celui de la France dans les années qui ont précédé la grande révolution, ou à celui de l'Italie avant les usurpations piémontaises. Il y avait, en 1789 dans la nation française et en 1859 dans le peuple italien un ferment d'agitation et d'inquiétude, un travail profond, mais incompris des sectes maçonniques, de vagues aspirations à un nouvel ordre de choses mal défini, des erreurs répandues à profusion et cependant dissimulées, des illusions partagées à un degré ou à

un autre par la multitude des gens honnêtes.

S'il s'était rencontré alors un homme d'une haute intelligence et d'un ardent amour de Dieu, un de ces hommes providentiels qui s'élèvent au-dessus des passions vulgaires et jugent les hommes et les choses selon les principes de la raison éternelle, un de ces puissants en œuvres et en paroles qui défont les trames ourdies par Satan et "réconcilient les cœurs des fils" avec la foi et les traditions des pères, ces nations auraient pu être retenues sur la pente où elles descendaient, et au lieu de tomber dans des abîmes, elles auraient remonté sur la montagne sublime et glorieuse de la vie et des mœurs chrétiennes.

Mais Dieu n'a pas jugé à propos d'envoyer un sauveur à ces peuples séduits par "un autre Evangile." Les doctrines de mort, prêchées par les apôtres de l'enfer, ont produit leurs fruits pernicieux. Le mensonge a prévalu sur la vérité de Dieu. Le crime a triomphé. Que de désordres! Que de catastrophes! Que de ruines!

Le Canada catholique a toujours été assisté par une miséricorde très particulière de la divine Providence. On dirait un enfant privilégié que son père entoure d'une tendresse sans égale et qu'il distingue par des bienfaits aussi exceptionnels que continuels. Dieu le sauvera-t-il du libéralisme qui l'envahit à cette heure? Ou le poison va-t-il aussi exercer ses funestes ravages sur la nation canadienne? Dieu lui enverra-t-il un de ces grands hommes d'Eglise ou d'Etat qui ait le don de se faire écouter d'elle, de lui révéler le **danger** qui la menace et de lui inspirer de l'horreur pour les doctrines funestes qui commencent à la fasciner? Ou bien allons-nous voir l'engouement augmenter, le peuple se gâter rapidement, la révolution et le socialisme s'établir et se développer au Canada?

Que va-t-il arriver?

C'est le secret de Dieu.

Jusqu'ici pas une seule nation catholique n'a su se débarrasser du libéralisme dès ses premières atteintes; toutes celles qui ont goûté une fois à ce fruit empoisonné ont été saisies de vertige et de démence et sont entrées dans une longue voie de révolutions, de bouleversement et de mort. Puisse le Canada faire exception!

Le dirons-nous? nous éprouvons, à la vue de l'envahissement actuel du Canada par le libéralisme, une tristesse profonde que nous n'avons jamais ressentie en France devant les triomphes de la révolution. C'est que si en France les doctrines de mensonge ont été plus funestes dans le passé, elles sont au Canada plus menaçantes pour l'avenir.

En France, elles ressemblent à une maladie contagieuse qui est entrée

dans sa période de décroissance et dont on espère le terme. Au Canada, au contraire, elles ressemblent à la peste qui s'abat sur un pays et dont on ignore la marche à venir et les dévastations possibles.

Depuis longtemps, la France est travaillée par la révolution. Mais la révolution a provoqué une immense réaction. On voit partout des laïques qui communient tous les jours, qui pratiquent l'adoration nocturne, qui visitent les pauvres et soignent les malades comme des sœurs de charité. Vous avez des magistrats, des généraux, des députés et des sénateurs qui font la méditation tous les matins, jeûnent souvent, portent le cilice et se donnent la discipline comme des Carmélites. On rencontre de toutes parts des avocats, des médecins, des artisans, des laboureurs qui ont un saint enthousiasme pour le règne de Jésus-Christ, parlent et écrivent avec une ardeur de conviction irrésistible pour les droits de l'église, organisent des associations, des conférences des congrès pour répandre le culte de la Sainte Eucharistie faire abolir les lois révolutionnaires, relever les mœurs chrétiennes, la législation chrétienne l'état chrétien. Qui ne connaît M. de Mun et l'immense armée des cercles catholiques et des autres œuvres issues du même esprit? Qui ne serait dans l'admiration devant cette merveilleuse croisade de la presse catholique, devant le dévouement et les succès incomparables de ces légions de vaillants publicistes qui, marchant à l'ennemi sous l'étendard du Sauveur crucifié, consacrent au service de Jésus-Christ et de son Eglise toutes les ressources jusqu'alors déployées contre la vérité, qui ont changé la face de la bataille et suscitent sur tous les points du pays une multitude de héros capables de tous les sacrifices pour la cause catholique?

Oui, la France entre dans la convalescence; c'est comme une résurrection; le printemps commence.

Au Canada, au contraire, on arrive à l'automne; le froid n'est pas encore intense, mais il peut augmenter dans des proportions redoutables. Le malade n'est pas encore décharné; mais il vient d'être pris d'une fièvre longue et terrible dont nul ne peut prévoir les accès et l'issue. La vie est encore abondante, mais c'est une vie qui va être soumise aux crises de l'agonie. Que sera le Canada dans vingt ans? Que sera-t-il dans cent ans?

En ce pays, on peut le dire, les bons, c'est presque tout le monde; mais beaucoup sont tièdes. On trouve peu de sectaires qui combattent pour le triomphe de Satan; mais on rencontre peu de héros saintement passionnés pour le règne social de Dieu et de son Christ. Le peuple est catholique, mais il écoute les ennemis de l'Eglise; il ne conteste pas l'autorité divine des évêques, mais il commence à suivre d'autres guides; il croit à l'infaillibilité du Pape, mais il donne sa confiance à ceux qui n'y croient pas. Vous

cherchez en vain des contemplatifs, des pénitents, des apôtres, Ce sont partout d'honnêtes gens qui ne répudient point la foi catholique, mais qui " ont aux oreilles, ainsi que s'exprime saint Paul, comme une sorte de démangeaison pour entendre des choses nouvelles, " qui veulent demeurer chrétiens, mais qui prennent les opinions du monde, les goûts du siècle, un esprit et des mœurs naturalistes.

Plus le danger est grand, plus il importe de prier et d'agir pour le combattre. " Le royaume des cieux souffre violence, " c'est à-dire, l'établissement et le maintien du règne de Dieu sur la terre ne se fait qu'au prix d'efforts patients et de rudes combats. Les séductions de l'erreur libérale ne peuvent être vaincues par la vérité sans le dévouement et le sacrifice des apôtres de Jésus-Christ : " ce genre de démons ne peut être chassé que par leurs jeûnes et leurs prières. "

Devant le déchaînement de la tempête libérale sur le Canada, il faut que tous ceux qui aiment l'Eglise se mettent en prières pour solliciter des secours extraordinaires. Devant l'envahissement d'un ennemi aussi redoutable, il faut qu'ils courent aux armes, se serrent autour du drapeau de la croix, derrière les chefs d'Israël, qui sont les évêques, et combattent énergiquement par la parole, par la plume, par tous les moyens que la Providence leur fournit.

Qu'il plaise à Dieu de multiplier le nombre de ses soldats ! Qu'il lui plaise de présider lui-même les combats, pour que la vérité catholique triomphe et que l'erreur maudite soit vaincue !

DOM BENOIT

Reproduit du " Mouvement catholique "



## La quête de l'Enfant Jésus.

**L**A quête de l'Enfant Jésus a pris son nom du temps où elle était faite, quand l'Eglise, célébrant la naissance du divin Sauveur, Jésus enfant est exposé à la vénération des fidèles.

La visite paroissiale se fait presque partout à la campagne à la même époque, et elle a conservé jusqu'à nos jours sa primitive beauté.

Avec quel plaisir, quel légitime orgueil le marguillier conduisait naguère M. le Curé !

Il choisissait sa plus belle carriole et son cheval le mieux dressé.

Il le revêtait de son harnais de prédilection, surmonté de ses grelots sonores, faisant son apparition de grand matin, souvent par un froid intense, et en dépit de formidables avalanches de neige.

Le capot d'étoffe grise, avec le fameux capuchon, la ceinture fléchée et les bottes sauvages s'affirmaient à ce temps dans toute leur importance.

Voyez avec quel soin il installe M. le curé en voiture, comme il l'enveloppe précieusement dans ces robes de carriole si chaudes.

Il inspecte tout, soulève le harnais, promène sa main sur la crinière du beau cheval, lui dégage les yeux, puis il part avec bonheur en tête du cortège, en promettant du beau temps et un joli succès.

Vient ensuite la voiture du second marguillier.

C'est lui qui recueille les viandes, la laine, les pains de sucre, le savon et même le tabac ; il ne refuse rien.

Enfin le troisième marguillier occupe le dernier traîneau, muni d'une boîte haute et longue ; les habitants y déposeront les divers grains de leur offrande sur tout le parcours de la visite.

Il s'agissait de commencer à l'extrémité du rang le plus éloigné de la paroisse, ce qui fournissait une longue course. N'importe, les chevaux étaient vifs et forts ; on arrivait bien vite au but.

Quelle réjouissance !

Voyez la joie sur toutes les figures de la belle maisonnée, quand M. le curé franchit le seuil de cette enceinte déjà bénie de sa main, et où son œil contemple plusieurs générations dont les éphémérides de joie et de deuil sont intimement liées à son ministère.

Oui, le beau spectacle quand les vieux parents, le fils aîné, sa femme, les petits enfants s'agenouillent aux pieds du pasteur.

Ils se relèvent avec joie pour recueillir ses pieux accents, autour du poêle familial, contribuant sa part de la visite par un feu dont on se souvient.

S'il y a des malades, des infirmes, ils sont consolés. Les petites dissensions sont apaisées, les misères secourues, la paix est rétablie.

Pendant ce temps les petits enfants sont proprement assis suivant leur âge, et le frais tressaillement de leurs joues de rose indiquent qu'ils attendent quelque chose de M. le curé : une petite image, une médaille.

Il faudra recevoir de la main droite en disant merci ; la mère est là pour y voir.

Tout cela se fait trop vite, il semble ; et puis sur un signe de M. le curé, le marguillier ramène poliment sa voiture à la porte et, après un gros bonjour, on file chez le voisin.

Tout de suite les femmes donnent au second marguillier de la laine,

des morceaux de lard, etc., pendant que le jeune mari dépose au troisième traîneau un minot ou deux de blé ou d'avoine, bon an, mal an, donnant quelque chose pour Dieu qui le rend toujours au centuple. De père en fils, c'est comme cela.

l'abbé Ch. P. BEAUBIEN.

Reproduit du " Bulletin des recherches historiques "

Pierre Georges Roy, éditeur à Lévis.



### Poudre Contre Les .....Voleurs

Il y avait la poudre à poudrer, la poudre de riz, la poudre de chasse, la poudre à canon, la poudre à punaises, la poudre d'escampette et celle de Perlinpimpin... Voici la poudre à...voleurs. On l'a expérimentée à Pesth, en Hongrie.

Un fabricant de cette ville, M. Emile Schrœbl, faisait, depuis plusieurs semaines, la constatation que sa caisse était mise au pillage par un voleur inconnu.

Toutes les investigations étant demeurées sans résultats, il s'adressa à M. J. Téléck, professeur à l'école de Franzstad.

Celui-ci lui remit une poudre à étendre chaque soir sur le coffre-fort. La dite poudre avait la propriété singulière de teindre la main en bleu, de prendre une couleur plus vive par le lavage, et de résister au savon.

Dès le premier jour, le fabricant constate que 80 couronnes avaient disparu de la caisse.

M. Schrœbl réunit le personnel de la fabrique, et les employés durent, les uns après les autres, passer au lavabo.

L'un des employés parut mettre peu d'empressement à s'exécuter.

Il finit néanmoins par suivre ses camarades. A peine eut-il plongé ses mains dans l'eau, qu'on les vit prendre une coloration bleu foncé.

M Schrœbl alla droit à l'homme :

— C'est toi qui est le voleur ! s'écria-t-il !

Le malheureux fit aussitôt des aveux.

Voilà vraiment une poudre merveilleuse s'il est bien sûr qu'elle n'a pas été inventée par un spécialiste de l'infinie variété de la poudre... aux yeux !

## Lettre de St François de Sales.

Lettre de St François de Sales à Madame la présidente Brulart.

9 octobre 1604

Madame,

Vous me demandez le moyen d'acquérir la dévotion et la paix de l'esprit. Ma chère Sœur, vous ne me demandez pas peu : mais j'essayerai de vous en dire quelque chose, car je vous le dois ; mais remarquez bien ce que je vous dirai.

**La vertu de dévotion n'est autre chose qu'une générale inclination et promptitude de l'esprit à faire ce qu'il connaît être agréable à Dieu.** C'est de cette dilatation de cœur que David disait : J'ai couru en la voie de vos commandements quand vous avez dilaté mon cœur. Ceux qui sont simplement gens de bien, cheminent en la voie de Dieu ; mais les dévots courent, et, quand ils sont bien dévots, ils volent. Maintenant je vous dirai quelques règles à observer pour être vraiment dévote.

Il faut avant tout observer les commandements généraux de Dieu et de l'Eglise, lesquels sont établis pour tout fidèle chrétien ; et sans cela il ne peut y avoir aucune dévotion au monde : cela, chacun le sait.

Outre les commandements généraux, il faut soigneusement observer les commandements particuliers que chacun a par rapport à sa vocation ; et quiconque ne le fait, quand il ferait ressusciter les morts, ne laisse pas d'être en état de péché, et damné, s'il y meurt. Ainsi, par exemple, il est commandé aux évêques de visiter leurs brebis, de les enseigner, redresser et consoler : que je demeure en oraison toute la semaine, que je jeûne toute ma vie, si je ne remplis les devoirs de ma charge, je me perds. Qu'une personne dans l'état de mariage fasse des miracles, et qu'elle ne remplisse pas ses devoirs envers son mari, ou qu'elle ne se soucie point de ses enfants, **elle est pire qu'une infidèle**, dit St Paul ; et ainsi des autres.

Voilà donc deux sortes de commandements qu'il faut soigneusement observer pour fondement de toute dévotion, et cependant la vertu de dévotion ne consiste pas à les observer, mais à les observer avec **promptitude et volontiers**.

Or pour acquérir cette promptitude, il faut employer plusieurs considérations.

La première, **c'est que Dieu le veut ainsi** ; et il est bien juste que nous fassions sa volonté, car nous ne sommes au monde que pour cela. Hélas, tous les jours nous lui demandons que sa volonté soit faite ; et quand c'est

le moment de la faire, nous avons tant de peine. Nous nous offrons à Dieu si souvent, nous lui disons à tout coup : Seigneur, je suis vôtre, voilà mon cœur ; et quand il nous veut employer, nous sommes si lâches ! Comment pouvons-nous dire que nous sommes à lui, si nous ne voulons point accommoder notre volonté à la sienne !

La seconde considération est de penser à la nature des commandements de Dieu, qui sont doux, gracieux et suaves, non seulement les généraux, mais encore ceux qui sont particuliers à chaque vocation. Et qu'est-ce donc qui vous les rend fâcheux ? Rien, à la vérité, sinon votre propre volonté qui veut régner en vous à quelque prix que ce soit ; et les choses que peut-être elle désirerait si on ne les lui commandait pas, lui étant commandées, elle les rejette.

De cent mille fruits délicieux, Eve choisit celui qu'on lui avait défendu, et sans doute que si on le lui eût permis, elle n'en eût pas mangé. C'est, en un mot, que nous voulons servir Dieu, mais à notre volonté, et non pas à la sienne.

Saül avait reçu le commandement de détruire et ruiner tout ce qu'il rencontrerait chez les Amalécites : il ruina tout, excepté les objets précieux qu'il réserva et offrit en sacrifice. Mais Dieu déclara qu'il ne veut nul sacrifice contre l'obéissance. Dieu me commande de travailler pour le prochain, et je veux demeurer à la contemplation : la vie contemplative est bonne mais non pas au préjudice de l'obéissance. Ce n'est pas à nous de choisir à notre volonté. Il faut vouloir ce que Dieu veut ; et si Dieu veut que je le serve en une chose, je ne dois pas le servir en une autre. Dieu veut que Saül le serve en qualité de roi et de capitaine, et Saül le veut servir en qualité de prêtre ; il n'y a nulle difficulté que celle-ci est plus excellente que celle-là ; mais néanmoins Dieu ne se paie pas de cela, il veut être obéi.

C'est grand cas ! Dieu avait donné de la manne aux enfants d'Israël, une viande très-délicieuse ; et les voilà qui n'en veulent pas, mais recherchent en leurs désirs les aulx et les oignons d'Egypte. C'est notre chétive nature, qui veut toujours que sa volonté soit faite, et non pas celle de Dieu, Or, à mesure que nous aurons moins de volonté propre, celle de Dieu sera plus aisément observée.

à suivre.



# LA FEMME CHRÉTIENNE

## et ses devoirs.

PAR LE PÈRE JEAN-BAPTISTE BOONE,  
de la Compagnie de Jésus. (1)

### Mission de la femme chrétienne.

#### CHAPITRE V.

[ suite. ]

### Devoirs de la mère chrétienne aux différentes époques de la vie de l'enfant.

2<sup>o</sup> *Différents états de vie.* On distingue quatre états de vie : le *Mariage*, le *Célibat* dans le monde, le *Sacerdoce*, l'*État religieux*.

a) Le *Mariage* est l'état le plus commun. Etablir ses enfants est une affaire qui demande la plus grande circonspection. Mariez votre fille, dit l'Esprit-Saint, et vous aurez fait une grande affaire, et surtout donnez-la à un homme de bon sens. (Eccles. VIII, 27.)

Une mère chrétienne doit avant tout s'adresser au Seigneur, de qui vient toute lumière, toute prudence, toute bénédiction. D'accord avec son mari, qu'elle cherche pour ses enfants l'âge, la santé et la fortune convenables ; elle y est obligée ; qu'elle cherche encore, si elle veut, les talents, l'agrément et les charmes ; mais surtout qu'elle cherche le bon caractère, la conduite, et par dessus tout la *Religion pratique*. Une demoiselle hasarde tout pour le repos de sa vie, si elle épouse un homme sans mœurs et sans religion. Quel malheur de se voir condamnée à passer sa vie entière avec un homme qu'elle ne saurait ni respecter, ni estimer, ni aimer ! Quel martyre ! Et les parents poussent leurs enfants à de telles alliances ! Cela se comprend-il ? Hélas ! les avantages temporels expliquent tout. Lorsqu'on considère l'intérieur d'un grand nombre de familles, les peines, les regrets, les plaintes de tant de femmes, qui se sont engagées dans les liens du mariage, on ne peut s'empêcher de penser que beaucoup se sont trompées dans le choix du mari qu'elles ont demandé, qu'elles n'ont point pris les précautions nécessaires pour se guider dans un choix si important. Cependant les parents doivent

(1) Ce travail est pris, avec permission spéciale, dans la *Petite Bibliothèque Chrétienne*, publiée à Bruxelles [ Belgique ] par le R. P. Kieckens, S. J. [ Collège St Michel. ]

Un opuscule par mois. Prix pour le Canada : 70 centins par année.

savoir que le bonheur du mariage est dans l'union des cœurs fondée sur la religion, union qui inspire les mêmes sentiments, qui alimente les mêmes espérances et qui fait supporter et oublier les torts mutuels et inévitables. Ils doivent savoir que les devoirs du mariage sont grands et pénibles, et que sans religion pratique il est impossible de les remplir, de respecter toujours le triple but du mariage, d'élever et d'établir chrétiennement ses enfants. Ils agissent comme s'ils ignoraient tout cela.

*b ) Le Célibat.* Le célibat chrétien est en lui-même plus élevé que le mariage. C'est la doctrine catholique. Saint Paul est très explicite sur ce point : " Il est avantageux à l'homme, dit-il, de ne se point marier. Celui qui marie sa fille fait bien ; mais celui qui ne la marie pas fait encore mieux. " ( I Cor. VII. ) Il y a des personnes qui choisissent cet état parce qu'elles n'ont aucun attrait pour le mariage, ni pour la vie religieuse, personnes dont le caractère et la santé ne conviennent ni à l'un ni à l'autre de ces états, et qui désirent vivre tranquillement, s'occupant de bonnes œuvres. Il y en a qui se trouvent dans le célibat par différentes circonstances, indépendantes d'elles, et qui s'y sanctifient ; mais il y en a aussi pour qui cet état peut devenir très dangereux ; la prudence exige qu'elles consultent un directeur éclairé avant de s'y fixer.

*c ) Le Sacerdoce* est le plus saint et le plus sublime des états, il est redoutable aux anges mêmes. Il oblige à une vie exemplaire. Il impose de grands devoirs, et il expose à de grands dangers. Par lui le Seigneur sauve le monde. Heureux les parents qui donnent un coopérateur à Jésus-Christ, un ministre à l'Église et un apôtre à la terre ! Il m'est impossible d'entrer ici dans des détails. Ils demanderaient tout un livre. Oh ! prions souvent avec l'Église, afin que le Seigneur lui donne des ministres selon son cœur !

*d ) L'état religieux* est un état, où l'on tend à la perfection du christianisme. Si vous voulez être parfait, dit Jésus-Christ, allez, vendez ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel, venez, et suivez-moi. ( Math. XIX. ) De tout temps l'Église a regardé l'état religieux comme l'état le plus parfait, aussi elle n'a cessé de le combler de ses faveurs,

Quoiqu'en disent les ennemis de l'Église et les fidèles peu ins-

truits, l'état religieux rend la plus grande gloire à Dieu. Il est très utile à l'Église, à l'état et à la famille. Ses avantages spirituels sont immenses. Saint Bernard les énumère en peu de mots :

“ On y vit plus purement, on y tombe plus rarement, on s'y relève plus facilement, on y marche avec plus de précaution, on y est plus fréquemment arrosé de la grâce divine, on s'y repose avec plus de sécurité, on y meurt avec plus de confiance, on est plus tôt purifié de ses fautes, et on reçoit une récompense plus abondante. ”

Comment une femme chrétienne pourrait-elle concilier avec la piété des préventions contre un état qui place l'homme plus près de Dieu, et qui diminue les dangers dont il est environné sur la terre ? Comment pourrait-elle, malgré les avertissements de l'Église, malgré les châtimens que Dieu réserve à ceux qui essaient de détourner les âmes de la pratique des conseils évangéliques, comment pourrait-elle disputer à Dieu, en quelque sorte, ses plus belles et ses précieuses conquêtes, à l'Évangile ses plus fervents disciples, à l'Église des ministres dont elle a besoin pour accomplir sa mission sur la terre, aux pauvres leur soutien, leur protection et leur consolation, à l'enfance ceux qui peuvent la diriger et l'instruire dans les voies du salut, à la terre ses anges, à Jésus-Christ ses apôtres et ses épouses, au ciel ses meilleures recrues ? Sans doute, la nature saigne à la seule pensée de ces séparations pénibles, mais la nature doit-elle être plus forte que la grâce en des âmes que celle-ci pénètre de son onction ?

( à suivre. )

---

## VIE DU BIENHEUREUX FELIX DE NICOSIE.

PAR LE R. P. HENRI DE GRÈZES.

### CHAPITRE VI

#### Le Tabernacle et la Croix.

( suite. )

C'était principalement aux vendredis du mois de mars que se manifestait dans tout son jour l'amour de Fr. Félix envers Jésus crucifié, il avait su-

cé cette dévotion avec le lait de sa mère, nous l'avons dit au Chapitre Ier de cette histoire. Dès son jeune âge, il avait pris l'habitude qu'il garda jusqu'à sa mort, de jeûner sévèrement au pain et à l'eau tous les vendredis de mars.

Fr. Félix passait, ces jours-là, la nuit presque entière, étendu la face contre terre et les bras disposés en croix, en quelque chapelle de l'église ; mais le plus souvent devant l'autel du Très Saint Sacrement. Dès le commencement de sa vie religieuse, le serviteur de Dieu s'était imposé cette pratique. Or, un jour de vendredi de mars, le P. Macaire qui n'était point encore Gardien dans ce temps-là, s'étant levé de très bonne heure, voulut venir prier au petit chœur, croyant n'y trouver personne. Quelle ne fut pas sa surprise en apercevant une forme confuse étendue par terre et immobile ! Il finit pourtant par connaître Fr. Félix prosterné comme on vient de le dire.

Comme il avait été un peu effrayé, il crut devoir prévenir du fait le P. Gardien d'alors. Celui-ci interrogea Fr. Félix qui répondit simplement : — " Mon Père, Notre-Seigneur est mort un vendredi de mars ; et je me sens vivement pressé de m'unir à sa Passion ces jours-là et de cette façon ". — Le P. Gardien voulait d'abord lui interdire de méditer en cette attitude ; mais Fr. Félix insista de telle sorte que le Supérieur finit par le lui permettre ; à la condition toutefois, qu'il se placerait toujours dans un endroit suffisamment éclairé. De cette façon ceux qui viendraient en cet endroit, l'apercevant distinctement, n'auraient nul sujet de frayeur. Depuis ce temps-là, Fr. Félix se plaçait d'ordinaire, pour ses prosternations en forme de croix, sous la lampe principale du sanctuaire.

En ces vendredis de mars, Fr. Félix, dès le grand matin, ornait de verdure et de lumières la grande Croix du couvent, pour exciter davantage la piété de tous par ce déploiement de solennité.

Mais il aurait voulu surtout que tous ceux qui travaillent et souffrent ici-bas alassent en ces jours chercher patience, force et courage auprès de Jésus crucifié. Il engageait donc les patrons et chefs d'atelier à congédier leurs ouvriers de meilleure heure les vendredis de mars, pour qu'ils eussent toute facilité de faire le Chemin de la Croix. Il exhortait les ouvriers eux-mêmes à aller, ces jours-là, visiter dans les églises l'image de l'*Ecce Homo*, et à y réciter au moins cinq *Pater Ave* et *Gloria*, pour gagner les indulgences. Mais le plus souvent il engageait les gens à réciter, en l'honneur de la Passion de Notre-Seigneur, d'abord cinq *Credo*, puis cinq *Pater Ave* et *Gloria*.

Le serviteur de Dieu entrait quelquefois dans l'atelier de son neveu, honnête artisan qui occupait plusieurs ouvriers. Pendant le carême il exhortait ces derniers à faire quelque pénitence pour honorer la Passion du Sau-

veur. — “ Vous êtes des poltrons, leur disait-il ; parce que vous êtes ouvriers, le jeûne du Carême vous fait peur. On comprend que vous ne puissiez pas jeûner tous les jours ; mais est-ce que cela vous tuerait de jeûner deux ou trois fois par semaine ? Mais aux vendredis de mars il faudrait jeûner au pain et à l'eau, car c'est un vendredi de mars que Notre-Seigneur est mort pour nous ”.

C'est ainsi que ce saint homme s'efforçait d'inspirer à tous les âges et à toutes les situations la dévotion dont il était pénétré pour Jésus crucifié.

Dans ses courses, s'il passait devant une croix, il ne manquait jamais de s'agenouiller, et de prier quelques instants.

En certaines églises d'une façon continue, en d'autres à certains jours une lampe était allumée devant le Crucifix ; Fr. Félix le savait ; et une de ses grandes peines était de voir cette lampe éteinte. Il se mettait aussitôt en devoir de la rallumer, comme il le faisait pour la lampe du Très-Saint-Sacrement ; et ici encore, bien des fois, le prodige répondit à la foi et à la piété de cet amant de Jésus crucifié.

Le serviteur de Dieu revenait un jour de Cerami, en compagnie de D. Sébastien d'Aquila, honorable habitant de Nicosie. Sur leur chemin se trouvait une petite chapelle dédiée au Saint Crucifix ; la porte en était pour le moment fermée ; ils s'arrêtèrent néanmoins pour prier un instant. A travers un petit grillage placé au milieu de la porte, le regard investigateur de Fr. Félix remarqua que la lampe était éteinte. — “ O Très-Saint-Crucifix, s'écria-t-il, ô lumière du monde, on vous laisse dans l'obscurité ! ” — Pendant qu'il continuait à se lamenter, D. d'Aquila ayant regardé à son tour par le grillage, vit soudain la lampe briller d'une flamme claire et vive. — “ Fr. Félix, dit-il, les bons Anges ont rallumé la flamme du Crucifix ”. — Le bon Frère était alors au comble de la joie ; il ne cessait de répéter à son compagnon : “ Non, le Saint-Crucifix ne pouvait pas demeurer ainsi dans les ténèbres ”

Les *Actes* du B. Félix mentionnent plusieurs faits de ce genre ; un entre autres où l'on vit éclater à la fois l'humilité, la patience et la piété du serviteur de Dieu.

( à suivre )

---

DIRECTEUR: A. L. MANGIN, PRÊTRE,  
A JEANNE D'ARC ( VIA OTTAWA. )





# La Famille Chrétienne

paraît chaque semaine \$ 1.00 par année, payable d'avance.

JEANNE d'ARC ( *viâ Ottawa.* )



## Vieux Timbres-Poste.

Voulez-vous faire une bonne œuvre à peu de frais et contribuer au culte eucharistique? Mettez de côté tous les timbres-poste que vous recevez; cherchez dans vos vieux papiers les enveloppes portant encore des timbres; demandez à vos parents et amis d'en faire autant et de vous remettre ce qu'ils auront ramassé. Puis, quand vous en aurez une certaine quantité, envoyez tout cela par la poste à l'IMPRIMERIE JEANNE d'ARC, à JEANNE d'ARC ( *viâ Ottawa.* )

Le produit de la vente de ces timbres-poste sera employé exclusivement **au culte eucharistique**. Ces petits morceaux de papier se transformeront en ornements, luminaire et objets du culte, et prieront pour vous.

Pour rendre cette offrande plus méritoire encore, faites la convention avec Celui qui est prisonnier par amour pour vous dans le tabernacle, que chaque fois que vous prendrez la peine de recueillir un timbre-poste, ce sera par amour pour lui. Vous ferez ainsi autant d'actes d'amour de Dieu, en action.

N. B. Ne détachez pas de leurs enveloppes les timbres datant de plusieurs années; ils ont plus de valeur ainsi.

Pour les timbres les plus récents, vous pouvez les séparer de l'enveloppe mais en laissant un morceau suffisant pour ne pas endommager la dentelure du timbre.

L'Imprimerie Jeanne d'Arc fera une loterie le 4 octobre prochain. Toute personne envoyant de vieux timbres-poste avec son adresse, sera inscrite pour un billet de cette loterie. Il ne sera cependant accusé réception que des envois assez considérables à moins que l'envoyeur n'ajoute un timbre neuf pour la réponse. ☺



A VENDRE A L'IMPRIMERIE JEANNE D'ARC.

### Le SCAPULAIRE de N.-D. du MONT-CARMEL.

SUIVI DE QUELQUES CONSIDÉRATIONS  
SUR LA COMMUNION DES SAINTS ET SUR LA DIME.

Par

J. T. SAVARIA,

Chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal.

Prix: broché 40 centins, relié 50 et 60 centins. Frais de port en plus.